

fin 4/15 :
22 : 40

Les lettres anonymes

Do not give dalliance
Too much the rein : the strongest oaths are straw
To the fire i' the blood.

TEMPEST¹.

[Comme on quittait le salon sur le minuit, Julien eut le temps de dire à son amie :

- Ne nous voyons pas ce soir, votre mari a des soupçons ; je jurerais que cette grande lettre qu'il lisait en soupirant est une lettre anonyme.]

5 Par bonheur Julien se fermait à clef dans sa chambre. Mme de Rênal eut la folle idée que cet avertissement n'était qu'un prétexte pour ne pas la voir. Elle perdit la tête absolument, et à l'heure ordinaire vint à sa porte. Julien qui entendit du bruit dans le corridor souffla sa lampe à l'instant. On faisait des efforts pour ouvrir sa porte ; était-ce
10 Mme de Rênal, était-ce un mari jaloux ?

[Le lendemain de fort bonne heure, la cuisinière, qui protégeait Julien, lui apporta un livre sur la couverture duquel il lut ces mots écrits en italien : *Guardate alla pagina 130*².

15 Julien frémit de l'imprudence, chercha la page] cent trente [et y trouva attachée, avec une épingle, la lettre suivante écrite à la hâte, baignée de larmes et sans la moindre orthographe³. Ordinairement Mme de Rênal la mettait fort bien, il fut touché de ce détail et oublia un peu l'imprudence effroyable.]

20 « Tu n'as pas voulu me recevoir cette nuit ? Il est des moments où je crois n'avoir jamais lu jusqu'au fond de ton âme. Tes regards m'effrayent. J'ai peur de toi. Grand Dieu ! ne m'aurais-tu jamais aimée ? En ce cas, que mon mari découvre nos amours, et qu'il

1. *Tempest* : titre d'une pièce de William Shakespeare, dont l'extrait cité signifie : « Ne donne pas trop de liberté à tes caresses : lorsque le sang est enflammé, les serments les plus forts ne sont plus que de la paille » (*La Tempête*, IV, 1).

2. *Guardate alla pagina 130* : « regardez à la p. 130 » en italien.

3. *Sans la moindre orthographe* : avec beaucoup de fautes d'orthographe.

m'enferme dans une éternelle prison, à la campagne, loin de mes enfants. Peut-être Dieu le veut ainsi. Je mourrai bientôt. Mais tu
 25 seras un monstre.

» Ne m'aimes-tu pas, es-tu las¹ de mes folies, de mes remords, impie ? Veux-tu me perdre ? je t'en donne un moyen facile. Va, montre cette lettre dans tout Verrières, ou plutôt montre-la au seul M. Valenod. Dis-lui que je t'aime ; mais non, ne prononce pas un tel
 30 blasphème² ; dis-lui que je t'adore, que la vie n'a commencé pour moi que le jour où je t'ai vu ; que dans les moments les plus fous de ma jeunesse, je n'avais jamais même rêvé le bonheur que je te dois ; que je t'ai sacrifié ma vie, que je te sacrifie mon âme. Tu sais que je te sacrifie bien plus.

*réclamer
d'amour*

» Mais se connaît-il en sacrifices, cet homme ? Dis-lui, dis-lui pour l'irriter, que je brave tous les méchants, et qu'il n'est plus au monde qu'un malheur pour moi, celui de voir changer le seul homme qui me retienne à la vie. Quel bonheur pour moi de la perdre, de l'offrir en sacrifice, et de ne plus craindre pour mes enfants !

» N'en doute pas, cher ami, s'il y a une lettre anonyme, elle vient de cet être odieux qui pendant six ans m'a poursuivie de sa grosse voix, du récit de ses sauts à cheval, de sa fatuité³, et de l'énumération éternelle de tous ses avantages.

» Y a-t-il une lettre anonyme ? méchant, voilà ce que je voulais
 45 discuter avec toi ; mais non, tu as bien fait. Te serrant dans mes bras, peut-être pour la dernière fois, jamais je n'aurais pu discuter froidement, comme je fais étant seule. De ce moment, notre bonheur ne sera plus aussi facile. Sera-ce une contrariété pour vous ? Oui, les jours où vous n'aurez pas reçu de M. Fouqué quelque livre amusant.
 50 Le sacrifice est fait ; demain, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de lettre anonyme, moi aussi je dirai à mon mari que j'ai reçu une lettre anonyme, et qu'il faut à l'instant te faire un pont d'or⁴, trouver quelque prétexte honnête, et sans délai te renvoyer à tes parents.

1. Las : fatigué.
 2. Blasphème : parole sacrilège.
 3. Fatuité : arrogance.
 4. Pont d'or : proposition financière très alléchante.

» Hélas, cher ami, nous allons être séparés quinze jours, un mois
55 peut-être. Va, je te rends justice, tu souffriras autant que moi. Mais
enfin voilà le seul moyen de parer¹ l'effet de cette lettre anonyme ;
ce n'est pas la première que mon mari ait reçue, et sur mon compte
encore. Hélas ! combien j'en riais !

» Tout le but de ma conduite, c'est de faire penser à mon mari que
60 la lettre vient de M. Valenod ; je ne doute pas qu'il n'en soit l'auteur.
Si tu quittes la maison, ne manque pas d'aller t'établir à Verrières. Je
ferai en sorte que mon mari ait l'idée d'y passer quinze jours, pour
prouver aux sots qu'il n'y a pas de froid entre lui et moi. Une fois à
Verrières, lie-toi d'amitié avec tout le monde, même avec les libéraux.
65 Je sais que toutes ces dames te rechercheront².

» Ne va pas te fâcher avec M. Valenod, ni lui couper les oreilles,
comme tu disais un jour ; fais-lui au contraire toutes tes bonnes grâces.
L'essentiel est que l'on croie à Verrières que tu vas entrer chez le
Valenod, ou chez tout autre, pour l'éducation des enfants.

70 » Voilà ce que mon mari ne souffrira³ jamais. Dût-il s'y résoudre, eh
bien ! au moins tu habiteras Verrières, et je te verrai quelquefois. Mes
enfants qui t'aiment tant iront te voir. Grand Dieu ! je sens que j'aime
mieux mes enfants, parce qu'ils t'aiment. Quel remords ! comment
tout ceci finira-t-il ?... Je m'égare... Enfin tu comprends ta conduite ;
75 sois doux, poli, point méprisant avec ces grossiers personnages, je
te le demande à genoux : ils vont être les arbitres de notre sort. Ne
doute pas un instant que mon mari ne se conforme à ton égard à ce
que lui prescrira *l'opinion publique*.

80 » C'est toi qui vas me fournir la lettre anonyme ; arme-toi de patience
et d'une paire de ciseaux. Coupe dans un livre les mots que tu vas voir ;
colle-les ensuite, avec de la colle à bouche⁴, sur la feuille de papier
bleuâtre que je t'envoie ; elle me vient de M. Valenod. Attends-toi à
une perquisition chez toi ; brûle les pages du livre que tu auras mutilé.
Si tu ne trouves pas les mots tout faits, aie la patience de les former

1. **Parer** : esquiver.

2. **Te rechercheront** : rechercheront ta compagnie.

3. **Souffrira** : tolérera, supportera.

4. **Colle à bouche** : colle qu'il fallait d'abord humecter de salive avant de pouvoir s'en servir.

85 lettre à lettre. † Pour épargner ta peine, j'ai fait la lettre anonyme trop courte. Hélas ! si tu ne m'aimes plus, comme je le crains, que la mienne doit te sembler longue !

LETTRE ANONYME

« MADAME

90 Toutes vos petites menées¹ sont connues ; mais les personnes qui ont intérêt à les réprimer sont averties. Par un reste d'amitié pour vous, je vous engage à vous détacher totalement du petit paysan. Si vous êtes assez sage pour cela, votre mari croira que l'avis qu'il a reçu le trompe, et on lui laissera son
95 erreur. Songez que j'ai votre secret ; tremblez, malheureuse ; il faut à cette heure marcher droit devant moi. »

» Dès que tu auras fini de coller les mots qui composent cette lettre (y as-tu reconnu les façons de parler du directeur ?), sors dans la maison, je te rencontrerai.

100 » J'irai dans le village, et reviendrai avec un visage troublé ; je le serai en effet beaucoup. [Grand Dieu ! qu'est-ce que je hasarde, et tout cela parce que tu *as cru deviner* une lettre anonyme. Enfin, avec un visage renversé, je donnerai à mon mari cette lettre] qu'un inconnu m'aura remise. [Toi, va te promener sur le chemin des grands bois avec les enfants,] et
105 ne reviens qu'à l'heure du dîner.

[» Du haut des rochers, tu peux voir la tour du Colombier. Si nos affaires vont bien, j'y placerai un mouchoir blanc] dans le cas contraire, il n'y aura rien.

110 » Ton cœur, ingrat, ne te fera-t-il pas trouver le moyen de me dire que tu m'aimes, avant de partir pour cette promenade ? Quoi qu'il puisse arriver, sois sûr d'une chose : je ne survivrais pas d'un jour à notre séparation définitive. Ah, mauvaise mère ! Ce sont deux mots vains que je viens d'écrire

1. Menées : affaires secrètes.

Le Rouge et le Noir

115 là, cher Julien. Je ne les sens pas; je ne puis songer qu'à toi
en ce moment, je ne les ai écrits que pour ne pas être blâmée
de toi. Maintenant que je me vois au moment de te perdre,
à quoi bon dissimuler? Oui! que mon âme te semble atroce,
mais que je ne mente pas devant l'homme que j'adore! Je
120 n'ai déjà que trop trompé en ma vie. Va, je te pardonne si
tu ne m'aimes plus. Je n'ai pas le temps de relire ma lettre.
C'est peu de chose à mes yeux que de payer de la vie les jours
heureux que je viens de passer dans tes bras. Tu sais qu'ils me
coûteront davantage. »

CHAPITRE XXI

Dialogue avec un maître

Alas, our frailty is the cause, not we,
For such as we are made of, such we be

TWELFTH NIGHT¹.

Ce fut avec un plaisir d'enfant que, pendant une heure, Julien
assembla des mots. Comme il sortait de sa chambre, il rencontra ses
élèves et leur mère; elle prit la lettre avec une simplicité et un courage
dont le calme l'effraya.

5 - La colle à bouche est-elle assez séchée? lui dit-elle.

Est-ce là cette femme que le remords rendait si folle? pensa-t-il.
Quels sont ses projets en ce moment? Il était trop fier pour le lui
demander; mais, jamais peut-être, elle ne lui avait plu davantage.

10 - Si ceci tourne mal, ajouta-t-elle, avec le même sang-froid, on
m'ôtera tout. Enterrez ce dépôt dans quelque endroit de la montagne;
ce sera peut-être un jour ma seule ressource.

1. *Twelfth Night*: titre d'une pièce de William Shakespeare dont la citation présentée en épigraphe signifie: « Hélas, c'est la faute de notre fragilité, non la nôtre, car nous sommes comme on nous a faits » (*La Nuit des rois*, II, 2).

Elle lui remit un étui à verre, en maroquin¹ rouge, rempli d'or et de quelques diamants.

– Partez maintenant, lui dit-elle.

15 Elle embrassa les enfants, et deux fois le plus jeune. Julien restait immobile. Elle le quitta d'un pas rapide et sans le regarder.

[Depuis l'instant qu'il avait ouvert la lettre anonyme, l'existence de M. de Rênal avait été affreuse.] Il n'avait pas été aussi agité depuis un duel qu'il avait failli avoir en 1816, et, pour lui rendre justice, alors la perspective de recevoir une balle l'avait rendu moins malheureux. Il examinait la lettre dans tous les sens : N'est-ce pas là une écriture de femme ? se disait-il. En ce cas, quelle femme l'a écrite ? Il passait en revue toutes celles qu'il connaissait à Verrières, sans pouvoir fixer ses soupçons. [Un homme aurait-il dicté cette lettre ? quel est cet homme ?] Ici pareille incertitude ; il était jaloué et sans doute haï de la plupart de ceux qu'il connaissait. [Il faut consulter ma femme, se dit-il par habitude, en se levant du fauteuil où il était abîmé².]

30 À peine levé, – Grand Dieu ! dit-il, en se frappant la tête, c'est d'elle surtout qu'il faut que je me méfie ; elle est mon ennemie en ce moment. Et, de colère, les larmes lui vinrent aux yeux.

Par une juste compensation de la sécheresse de cœur qui fait toute la sagesse pratique de la province, les deux hommes que dans ce moment M. de Rênal redoutait le plus étaient ses deux amis les plus intimes.

35 Après ceux-là, j'ai dix amis peut-être, et il les passa en revue, estimant à mesure le degré de consolation qu'il pourrait tirer de chacun. À tous ! à tous, s'écria-t-il avec rage, mon affreuse aventure fera le plus extrême plaisir ! Par bonheur, il se croyait fort envié, non sans raison. Outre sa superbe maison de la ville, que le roi de*** venait d'honorer à jamais en y couchant, il avait fort bien arrangé son château de Vergy. La façade était peinte en blanc, et les fenêtres garnies de beaux volets verts. Il fut un instant consolé par l'idée de cette magnificence. Le fait est que ce château était aperçu de trois ou

1. **Maroquin** : cuir de mouton ou de chèvre utilisé pour la fabrication d'objets raffinés, par exemple pour la reliure de livres précieux.

2. **Abîmé** : enfoncé, comme dans un abîme.

45 quatre lieues de distance, au grand détriment de toutes les maisons de campagne ou soi-disant châteaux du voisinage, auxquels on avait laissé l'humble couleur grise donnée par le temps.

M. de Rênal pouvait compter sur les larmes et la pitié d'un de ses amis, le marguillier¹ de la paroisse; mais c'était un imbécile qui pleurait de tout. Cet homme était cependant sa seule ressource.

50 **Q**uel malheur est comparable au mien! s'écria-t-il avec rage, quel isolement!

Est-il possible, se disait cet homme vraiment à plaindre, est-il possible que, dans mon infortune, je n'aie pas un ami à qui demander conseil, car ma raison s'égaré, je le sens! Ah! Falcoz! Ah! Ducros! s'écria-t-il avec amertume. C'étaient les noms de deux amis d'enfance 55 qu'il avait éloignés par ses hauteurs en 1814. Ils n'étaient pas nobles, et il avait voulu changer le ton d'égalité sur lequel ils vivaient depuis l'enfance.

60 L'un d'eux, Falcoz, homme d'esprit et de cœur, marchand de papier à Verrières, avait acheté une imprimerie dans le chef-lieu du département et entrepris un journal. La congrégation avait résolu de le ruiner: son journal avait été condamné, son brevet d'imprimeur lui avait été retiré. Dans ces tristes circonstances, il essaya d'écrire à M. de Rênal pour la première fois depuis dix ans. Le maire de 65 Verrières crut devoir répondre en vieux Romain²: « Si le ministre du roi me faisait l'honneur de me consulter, je lui dirais: Ruinez sans pitié tous les imprimeurs de province et mettez l'imprimerie en monopole comme le tabac³. » Cette lettre à un ami intime, que tout Verrières admira dans le temps, M. de Rênal s'en rappelait les 70 termes avec horreur. Qui m'eût dit qu'avec mon rang, ma fortune, mes croix, je le regretterais un jour? Ce fut dans ces transports de colère, tantôt contre lui-même, tantôt contre tout ce qui l'entourait,

1. **Marquillier**: personne qui gère les biens d'une paroisse.

2. **En vieux Romain**: en vieux sage, comme les citoyens de la Rome antique en avaient la réputation.

3. **En monopole comme le tabac**: au XIX^e siècle, la fabrication et la vente du tabac sont strictement et exclusivement encadrées et gérées par l'État, et ce monopole remonte à l'Ancien Régime: les tenanciers de débits de tabac ne sont pas de simples commerçants mais des agents de l'administration.

qu'il passa une nuit affreuse ; mais, par bonheur, il n'eut pas l'idée d'épier sa femme.

75 [Je suis accoutumé à Louise¹, se disait-il, elle sait toutes mes affaires ; je serais libre de me marier demain que je ne trouverais pas à la remplacer.] Alors il se complaisait dans l'idée que sa femme était innocente ; cette façon de voir ne le mettait pas dans la nécessité de montrer du caractère, et l'arrangeait bien mieux ; combien de femmes
80 calomniées n'a-t-on pas vues !

[Mais quoi ! s'écriait-il tout à coup en marchant d'un pas convulsif ; souffrirai-je comme si j'étais un homme de rien, un va-nu-pieds, qu'elle se moque de moi avec son amant ! Faudra-t-il que tout Verrières fasse des gorges chaudes² sur ma débonnairété³ ?] Que n'a-t-on pas dit de
85 Charmier (c'était un mari notoirement trompé du pays) ? Quand on le nomme, le sourire n'est-il pas sur toutes les lèvres ? Il est bon avocat, qui est-ce qui parle jamais de son talent pour la parole ? Ah, Charmier, dit-on ! le Charmier de Bernard, on le désigne ainsi par le nom de l'homme qui fait son opprobre⁴.

90 Grâce au ciel, disait M. de Rênal dans d'autres moments, je n'ai point de fille, et la façon dont je vais punir la mère ne nuira point à l'établissement de mes enfants ; je puis surprendre ce petit paysan avec ma femme et les tuer tous les deux ; dans ce cas, le tragique de l'aventure en ôtera peut-être le ridicule.] Cette idée lui sourit ; il
95 la suivit dans tous ses détails. Le code pénal est pour moi⁵, et, quoi qu'il arrive, notre congrégation et mes amis du jury me sauveront. Il examina son couteau de chasse qui était fort tranchant ; mais l'idée du sang lui fit peur.

100 Je puis rouer de coups ce précepteur insolent et le chasser ; mais quel éclat dans Verrières et même dans tout le département ! Après

1. **Louise** : c'est la seule mention du prénom de Mme de Rênal, et elle est placée dans la bouche de son mari ; partout ailleurs dans le roman, elle est désignée par son statut de femme mariée et, du même coup, toujours tenue à distance de Julien.

2. **Fasse des gorges chaudes** : se moque.

3. **Débonnairété** : bonté de celui qui est un peu simple d'esprit.

4. **Opprobre** : déshonneur.

5. **Le code pénal est pour moi** : la loi me donne raison. Instauré en France avec la Révolution avant d'être remanié en 1810 par Napoléon, le Code pénal présentait en effet une clause d'excusabilité en cas de meurtre pour adultère.

la condamnation du journal de Falcoz, quand son rédacteur en chef sortit de prison, je contribuai à lui faire perdre sa place de six cents francs. On dit que cet écrivain¹ ose se remontrer dans Besançon, il peut me tympaniser² avec adresse et de façon à ce qu'il soit impossible de l'amener devant les tribunaux. L'amener devant les tribunaux... L'insolent insinuera de mille façons qu'il a dit vrai. Un homme bien né, qui tient son rang comme moi, est haï de tous les plébéiens³. Je me verrai dans ces affreux journaux de Paris; ô mon Dieu! quel abîme! voir l'antique nom de Rênal plongé dans la fange du ridicule... Si je voyage jamais, il faudra changer de nom; qu'oi! quitter ce nom qui fait ma gloire et ma force. Quel comble de misère!

[Si je ne tue pas ma femme, et que je la chasse avec ignominie, elle a sa tante à Besançon, qui lui donnera de la main à la main⁴ toute sa fortune. Ma femme ira vivre à Paris avec Julien; on le saura à Verrières, et je serai encore pris pour dupe. Cet homme malheureux s'aperçut alors à la pâleur de sa lampe que le jour commençait à paraître. Il alla chercher un peu d'air frais au jardin.] En ce moment il était presque résolu à ne point faire d'éclat, par cette idée surtout qu'un éclat comblerait de joie ses bons amis de Verrières.

[La promenade au jardin le calma un peu. Non, s'écria-t-il, je ne me priverai point de ma femme, elle m'est trop utile.] Il se figura avec horreur ce que serait sa maison sans sa femme; il n'avait pour toute parente que la marquise de R..., vieille, imbécile et méchante.

Une idée d'un grand sens lui apparut, mais l'exécution demandait une force de caractère bien supérieure au peu que le pauvre homme en avait. Si je garde ma femme, se dit-il, je me connais, un jour, dans un moment où elle m'impatientera, je lui reprocherai sa faute. Elle est fière, nous nous brouillerons, et tout cela arrivera avant qu'elle n'ait hérité de sa tante. Alors, comme on se moquera de moi! Ma femme aime ses enfants, tout finira par leur revenir. Mais moi, je serai

1. **Écrivain**: mauvais écrivain.

2. **Tympaniser**: ridiculiser publiquement.

3. **Plébéiens**: gens du peuple.

4. **De la main à la main**: directement.

la fable¹ de Verrières. Quoi, diront-ils, il n'a pas su même se venger de sa femme ! [Ne vaudrait-il pas mieux m'en tenir aux soupçons et ne rien vérifier ?] Alors je me lie les mains, je ne puis par la suite lui rien reprocher.

135

Un instant après, M. de Rênal, repris par la vanité blessée, se rappelait laborieusement tous les moyens cités au billard du *Casino* ou *Cercle noble*² de Verrières, quand quelque beau parleur interrompt la poule³ pour s'égayer aux dépens d'un mari trompé. Combien, en cet instant, ces plaisanteries lui paraissaient cruelles !

140

[Dieu ! que ma femme n'est-elle morte ! alors je serais inattaquable au ridicule. Que ne suis-je veuf ! j'irais passer six mois à Paris dans les meilleures sociétés.] Après ce moment de bonheur donné par l'idée du veuvage, son imagination en revint aux moyens de s'assurer de la vérité. Répandrait-il à minuit, après que tout le monde serait couché, une légère couche de son⁴ devant la porte de la chambre de Julien ? Le lendemain matin, au jour, il verrait l'impression des pas.

145

Mais ce moyen ne vaut rien, s'écria-t-il tout à coup avec rage, cette coquine⁵ d'Élisa s'en apercevrait, et l'on saurait bientôt dans la maison que je suis jaloux.

150

Dans un autre conte⁶ fait au *Casino*, un mari s'était assuré de sa mésaventure en attachant avec un peu de cire un cheveu qui fermait comme un scellé⁷ la porte de sa femme et celle du galant.

[Après tant d'heures d'incertitudes,] ce moyen d'éclaircir son sort lui semblait décidément le meilleur, et il songeait à s'en servir, lorsque au détour d'une allée il rencontra cette femme qu'il eût voulu voir morte.

155

Elle revenait du village. Elle était allée entendre la messe dans l'église de Vergy. Une tradition fort incertaine aux yeux du froid philosophe, mais à laquelle elle ajoutait foi, prétend que la petite église dont on se sert aujourd'hui était la chapelle du château du

160

1. **Fable** : risée.

2. **Casino ou Cercle noble** : clubs fermés qui réunissent des messieurs de la bonne société.

3. **Poule** : partie, ici de billard.

4. **Son** : poudre très fine faite de résidu de blé moulu.

5. **Coquine** : crapule, mauvaise graine.

6. **Conte** : récit dont la véracité n'est pas avérée.

7. **Scellé** : dispositif permettant de vérifier si une porte a été ouverte.

sire de Vergy. Cette idée obséda Mme de Rênal tout le temps qu'elle comptait passer à prier dans cette église. [Elle se figurait sans cesse son mari tuant Julien à la chasse, comme par accident, et ensuite le soir lui faisant manger son cœur¹.]

165 Mon sort, se dit-elle, dépend de ce qu'il va penser en m'écoutant. Après ce quart d'heure fatal, peut-être ne trouverai-je plus l'occasion de lui parler. Ce n'est pas un être sage et dirigé par la raison. Je pourrais alors à l'aide de ma faible raison prévoir ce qu'il fera ou dira. Lui décidera notre sort commun, il en a le pouvoir. Mais ce sort est dans
170 mon habileté, dans l'art de diriger les idées de ce fantasque², que sa colère rend aveugle, et empêche de voir la moitié des choses. Grand Dieu ! il me faut du talent, du sang-froid ; où les prendre ?

[Elle retrouva le calme comme par enchantement en entrant au jardin et voyant de loin son mari. Ses cheveux et ses habits en désordre annonçaient qu'il n'avait pas dormi.]

175 Elle lui remit une lettre décachetée³ mais repliée. Lui, sans l'ouvrir, regardait sa femme avec des yeux fous.

[- Voici une abomination, lui dit-elle, qu'un homme de mauvaise mine, qui prétend vous connaître et vous devoir de la reconnaissance,
180 m'a remise comme je passais derrière le jardin du notaire. J'exige une chose de vous, c'est que vous renvoyiez à ses parents, et sans délai, ce M. Julien.] Mme de Rênal se hâta de dire ce mot, peut-être un peu avant le moment, pour se débarrasser de l'affreuse perspective d'avoir à le dire.

185 [Elle fut saisie de joie en voyant celle qu'elle causait à son mari.] À la fixité du regard qu'il attachait sur elle, elle comprit que Julien avait deviné juste. Au lieu de s'affliger de ce malheur fort réel, quel génie, pensa-t-elle, quel tact parfait ! et dans un jeune homme encore sans aucune expérience ! À quoi n'arrivera-t-il pas par la suite ? Hélas !
190 alors ses succès feront qu'il m'oubliera.]

Ce petit acte d'admiration pour l'homme qu'elle adorait la remit tout à fait de son trouble.

1. Manger son cœur : voir note 2, p. 66.

2. Fantasque : original, farfelu.

3. Décachetée : ouverte.

Elle s'applaudit de sa démarche. [Je n'ai pas été indigne de Julien,] se dit-elle, avec une douce et intime volupté.

195 Sans dire un mot, de peur de s'engager, M. de Rênal examinait la seconde lettre anonyme composée, si le lecteur s'en souvient, de mots imprimés collés sur un papier tirant sur le bleu. On se moque de moi de toutes les façons, se disait M. de Rênal accablé de fatigue.

Encore de nouvelles insultes à examiner, et toujours à cause de ma
200 femme ! Il fut sur le point de l'accabler des injures les plus grossières, la perspective de l'héritage de Besançon l'arrêta à grand'peine. Dévoré du besoin de s'en prendre à quelque chose, il chiffonna le papier de cette seconde lettre anonyme, et se mit à se promener à grands pas, il avait besoin de s'éloigner de sa femme. Quelques instants après, il
205 revint auprès d'elle, et plus tranquille.

[– Il s'agit de prendre un parti, et de renvoyer Julien,] lui dit-elle aussitôt ; ce n'est après tout que le fils d'un ouvrier. Vous le dédommerez par quelques écus, et d'ailleurs il est savant et trouvera facilement à se placer, par exemple chez M. Valenod ou chez le
210 sous-préfet de Maugiron qui ont des enfants. Ainsi vous ne lui ferez point de tort...

– Vous parlez là comme une sotte que vous êtes, s'écria M. de Rênal d'une voix terrible, quel bon sens peut-on espérer d'une femme ?
Jamais vous ne prêtez attention à ce qui est raisonnable ; comment
215 sauriez-vous quelque chose ? [Votre nonchalance¹, votre paresse ne vous donnent d'activité que pour la chasse aux papillons,] êtes faibles, et que nous sommes malheureux d'avoir dans nos familles...

[Mme de Rênal le laissait dire, et il dit longtemps ; *il passait sa colère*, c'est le mot du pays.

220 – Monsieur, lui répondit-elle enfin, je parle comme une femme outragée² dans son honneur, c'est-à-dire dans ce qu'elle a de plus précieux.]

Mme de Rênal eut un sang-froid inaltérable pendant toute cette pénible conversation, de laquelle dépendait la possibilité de vivre

1. **Nonchalance** : indifférence.

2. **Outragée** : blessée.

225 encore sous le même toit avec Julien. Elle cherchait les idées qu'elle croyait les plus propres à guider la colère aveugle de son mari. Elle avait été insensible à toutes les réflexions injurieuses qu'il lui avait adressées, elle ne les écoutait pas, elle songeait alors à Julien. Sera-t-il content de moi ?

230 – Ce petit paysan que nous avons comblé de prévenances et même de cadeaux, peut être innocent, dit-elle enfin, mais il n'en est pas moins l'occasion du premier affront que je reçois... [Monsieur! quand j'ai lu ce papier abominable, je me suis promis que lui ou moi sortirions de votre maison.

235 – Voulez-vous faire un esclandre pour me déshonorer et vous aussi? vous faites bouillir du lait¹ à bien des gens dans Verrières.]

– Il est vrai, on envie généralement l'état de prospérité où la sagesse de votre administration a su placer vous, votre famille et la ville... [Eh bien! je vais engager Julien à vous demander un congé
240 pour aller passer un mois chez ce marchand de bois de la montagne, digne ami de ce petit ouvrier.

– Gardez-vous d'agir.] reprit M. de Rênal avec assez de tranquillité.
[Ce que j'exige avant tout, c'est que vous ne lui parliez pas. Vous y mettriez de la colère, et me brouilleriez avec lui.] vous savez combien
245 ce petit monsieur est sur l'œil².

– Ce jeune homme n'a point de tact, reprit Mme de Rênal, il peut être savant, vous vous y connaissez, mais ce n'est au fond qu'un véritable paysan. Pour moi, je n'en ai jamais eu bonne idée depuis qu'il a refusé d'épouser Élixa, c'était une fortune assurée; et cela sous
250 prétexte que quelquefois, en secret, elle fait des visites à M. Valenod.

– Ah! dit M. de Rênal, élevant le sourcil d'une façon démesurée, quoi, Julien vous a dit cela?]

– Non, pas précisément; il m'a toujours parlé de la vocation qui l'appelle au saint ministère; mais, croyez-moi, la première vocation
255 pour ces petites gens, c'est d'avoir du pain. Il me faisait assez entendre qu'il n'ignorait pas ces visites secrètes.

1. Vous faites bouillir du lait: vous faites plaisir.

2. Sur l'œil: susceptible.

[— Et moi, moi, je les ignorais] s'écria M. de Rênal reprenant toute sa fureur, et pesant sur les mots. [Il se passe chez moi des choses que j'ignore... Comment ! il y a eu quelque chose entre Éliisa et Valenod ?

260 — Hé ! c'est de l'histoire ancienne, mon cher ami, dit Mme de Rênal en riant, et peut-être il ne s'est point passé de mal. C'était dans le temps que votre bon ami Valenod n'aurait pas été fâché que l'on pensât dans Verrières qu'il s'établissait entre lui et moi un petit amour tout platonique¹.

265 — J'ai eu cette idée une fois, s'écria M. de Rênal se frappant la tête avec fureur, et marchant de découvertes en découvertes ; et vous ne m'en avez rien dit ?]

— Fallait-il brouiller deux amis pour une petite bouffée de vanité de notre cher directeur ? [Où est la femme de la société à laquelle il n'a pas adressé quelques lettres extrêmement spirituelles et même un peu galantes ?

— Il vous aurait écrit ?

— Il écrit beaucoup.

275 — Montrez-moi ces lettres, à l'instant, je l'ordonne] et M. de Rênal se grandit de six pieds².

— Je m'en garderai bien, lui répondit-on avec une douceur qui allait presque jusqu'à la nonchalance, je vous les montrerai un jour quand vous serez plus sage.

280 — À l'instant même, morbleu³ ! s'écria M. de Rênal ivre de colère, et cependant plus heureux qu'il ne l'avait été depuis douze heures.

[— Me jurez-vous, dit Mme de Rênal fort gravement, de n'avoir jamais de querelle avec le directeur du dépôt au sujet de ces lettres ?]

— Querelle ou non [je puis lui ôter les enfants trouvés ; mais, continua-t-il avec fureur, je veux ces lettres à l'instant ; où sont-elles ?

285 — Dans un tiroir de mon secrétaire ; mais certes, je ne vous en donnerai pas la clef.

— Je saurai le briser, s'écria-t-il, en courant vers la chambre de sa femme.

1. **Tout platonique** : dégagé de toute sensualité, excluant les relations charnelles.

2. **Six pieds** : environ 1,8 mètre.

3. **Morbleu** : juron exprimant une colère mêlée d'impatience et d'indignation.

Il brisa, en effet, avec un pal¹ de fer un précieux secrétaire d'aca-
290 jou ronceux² venu de Paris, qu'il frottait souvent avec le pan de son
habit, quand il croyait y apercevoir quelque tache.

[Mme de Rênal avait monté en courant les cent vingt marches
du colombier ; elle attachait le coin d'un mouchoir blanc à l'un des
295 barreaux de fer de la petite fenêtre. Elle était la plus heureuse des
femmes.] Les larmes aux yeux, elle regardait vers les grands bois de
la montagne. Sans doute, se disait-elle, de dessous un de ces hêtres
touffus, Julien épie ce signal heureux. Longtemps elle prêta l'oreille,
ensuite elle maudit le bruit monotone des cigales et le chant des
oiseaux. Sans ce bruit importun, un cri de joie, parti des grandes
300 roches, aurait pu arriver jusqu'ici. Son œil avide dévorait cette pente
immense de verdure sombre et unie comme un pré, que forme le
sommet des arbres. Comment n'a-t-il pas l'esprit, se dit-elle tout atten-
drie, d'inventer quelque signal pour me dire que son bonheur est
égal au mien ? [Elle ne descendit du colombier que quand elle eut
305 peur que son mari ne vint l'y chercher.]

Elle le trouva furieux. Il parcourait les phrases anodines de M. Vale-
nod, peu accoutumées à être lues avec tant d'émotion.

Saisissant un moment où les exclamations de son mari lui laissaient
la possibilité de se faire entendre :

310 – J'en reviens toujours à mon idée, dit Mme de Rênal, il convient
que Julien fasse un voyage. Quelque talent qu'il ait pour le latin,
ce n'est après tout qu'un paysan souvent grossier et manquant de
tact ; chaque jour, croyant être poli, il m'adresse des compliments
exagérés et de mauvais goût, qu'il apprend par cœur dans quelque
315 roman...

– Il n'en lit jamais, s'écria M. de Rênal ; je m'en suis assuré. Croyez-
vous que je sois un maître de maison aveugle et qui ignore ce qui se
passe chez lui ?

320 – Eh bien ! s'il ne lit nulle part ces compliments ridicules, il les
invente, et c'est encore tant pis pour lui. Il aura parlé de moi sur ce
ton dans Verrières ;... et, sans aller si loin, dit Mme de Rênal avec

1. Pal : pieu.

2. Acajou ronceux : voir note 1, p. 124.

l'air de faire une découverte, il aura parlé ainsi devant Éliisa, c'est à peu près comme s'il eût parlé devant M. Valenod.

325 [Ah! s'écria M. de Rênal en ébranlant la table et l'appartement par un des plus grands coups de poing qui aient jamais été donnés, la lettre anonyme imprimée et les lettres du Valenod sont écrites sur le même papier.]

Enfin!... pensa Mme de Rênal; elle se montra atterrée de cette découverte, et, sans avoir le courage d'ajouter un seul mot, alla s'asseoir 330 au loin sur le divan, au fond du salon.

[La bataille était désormais gagnée; elle eut beaucoup à faire pour empêcher M. de Rênal d'aller parler à l'auteur supposé de la lettre anonyme.]

335 – Comment ne sentez-vous pas que faire une scène sans preuves suffisantes, à M. Valenod, est la plus insigne¹ des maladresses? Vous êtes envié, monsieur, à qui la faute? à vos talents; votre sage administration, vos bâtisses pleines de goût, la dot que je vous ai apportée, et surtout l'héritage considérable que nous pouvons espérer de ma 340 bonne tante, héritage dont on s'exagère infiniment l'importance, ont fait de vous le premier personnage de Verrières.

– Vous oubliez la naissance, dit M. de Rênal, en souriant un peu.

345 – Vous êtes l'un des gentilshommes les plus distingués de la province, reprit avec empressement Mme de Rênal; si le roi était libre et pouvait rendre justice à la naissance, vous figureriez sans doute à la chambre des pairs², etc. Et c'est dans cette position magnifique que vous voulez donner à l'envie un fait à commenter?

350 « Parler à M. Valenod de sa lettre anonyme, c'est proclamer dans tout Verrières, que dis-je, dans Besançon, dans toute la province, que ce petit bourgeois, admis imprudemment peut-être à l'intimité d'un Rênal, a trouvé le moyen de l'offenser. Quand ces lettres que vous venez de surprendre prouveraient que j'ai répondu à l'amour de M. Valenod, vous devriez me tuer, je l'aurais mérité cent fois, mais non pas lui témoigner de la colère. Songez que tous vos voisins

1. **Insigne**: immense.

2. **Chambre des pairs**: sénat composé exclusivement de nobles, sous la Restauration.

n'attendent qu'un prétexte pour se venger de votre supériorité; songez
355 qu'en 1816 vous avez contribué à certaines arrestations. Cet homme
réfugié sur son toit¹...

– Je songe que vous n'avez ni égards, ni amitié pour moi, s'écria
M. de Rênal, avec toute l'amertume que réveillait un tel souvenir, et
je n'ai pas été pair!...

360 – Je pense, mon ami, reprit en souriant Mme de Rênal, que je
serai plus riche que vous, que je suis votre compagne depuis douze
ans, et qu'à tous ces titres, je dois avoir voix au chapitre², et surtout
dans l'affaire d'aujourd'hui. Si vous me préférez un M. Julien, ajouta-
t-elle avec un dépit mal déguisé, je suis prête à aller passer un hiver
365 chez ma tante.

Ce mot fut dit *avec bonheur*. Il y avait une fermeté qui cherche à
s'environner de politesse; il décida M. de Rênal. Mais, suivant l'habi-
tude de la province, il parla encore pendant longtemps, revint sur tous
les arguments; sa femme le laissait dire, il y avait encore de la colère
370 dans son accent. Enfin deux heures de bavardage inutile épuisèrent
les forces d'un homme qui avait subi un accès de colère de toute une
nuit. Il fixa la ligne de conduite qu'il allait suivre envers M. Valenod,
Julien et même Éliisa.

375 [Une ou deux fois, durant cette grande scène, Mme de Rênal fut
sur le point d'éprouver quelque sympathie pour le malheur fort réel
de cet homme, qui pendant douze ans avait été son ami. Mais les
vraies passions sont égoïstes. D'ailleurs elle attendait à chaque instant
l'aveu de la lettre anonyme qu'il avait reçue la veille, et cet aveu ne
vint point.] Il manquait à la sûreté de Mme de Rênal de connaître les
380 idées qu'on avait pu suggérer à l'homme duquel son sort dépendait.
Car, en province, les maris sont maîtres de l'opinion. Un mari qui se
plaint se couvre de ridicule, chose tous les jours moins dangereuse
en France; mais sa femme, s'il ne lui donne pas d'argent, tombe à
l'état d'ouvrière à quinze sols par journée; et encore les bonnes âmes
385 se font-elles un scrupule de l'employer.

1. **Cet homme réfugié sur son toit:** Mme de Rênal rappelle à son mari qu'il a
causé la mort d'un homme pendant la Terreur blanche.

2. **Avoir voix au chapitre:** avoir son mot à dire.

Une odalisque du sérail¹ peut à toute force aimer le sultan ; il est tout-puissant, elle n'a aucun espoir de lui dérober son autorité par une suite de petites finesses. La vengeance du maître est terrible, sanglante, mais militaire, généreuse, un coup de poignard finit tout.
 390 C'est à coups de mépris public qu'un mari tue sa femme au XIX^e siècle ; c'est en lui fermant tous les salons.

[Le sentiment du danger fut vivement réveillé chez Mme de Rênal, à son retour chez elle ; elle fut choquée du désordre où elle trouva sa chambre. Les serrures de tous ses jolis petits coffres avaient été
 395 brisées ; plusieurs feuilles² du parquet étaient soulevées. Il eût été sans pitié pour moi ! se dit-elle.] Gâter ainsi ce parquet en bois de couleur, qu'il aime tant ; quand un de ses enfants y entre avec des souliers humides, il devient rouge de colère. Le voilà gâté à jamais ! La vue de cette violence éloigna rapidement les derniers reproches
 400 qu'elle se faisait pour sa trop rapide victoire.

[Un peu avant la cloche du dîner, Julien rentra avec les enfants. Au dessert, quand les domestiques se furent retirés, Mme de Rênal lui dit fort sèchement :

– Vous m'avez témoigné le désir d'aller passer une quinzaine de
 405 jours à Verrières, M. de Rênal veut bien vous accorder un congé.] Vous pouvez partir quand bon vous semblera.] Mais, pour que les enfants ne perdent pas leur temps, chaque jour on vous enverra leurs thèmes, que vous corrigerez.

– Certainement, ajouta M. de Rênal, d'un ton fort aigre, je ne
 410 vous accorderai pas plus d'une semaine.

Julien trouva sur sa physionomie l'inquiétude d'un homme profondément tourmenté.]

– Il ne s'est pas encore arrêté à un parti, dit-il à son amie [pendant un instant de solitude qu'ils eurent au salon.

415 Mme de Rênal lui conta rapidement tout ce qu'elle avait fait depuis le matin.

– À cette nuit les détails, ajouta-t-elle en riant.

1. **Odalisque du sérail** : femme séquestrée dans un harem.
 2. **Feuilles** : lattes.

Perversité de femme ! pensa Julien. Quel plaisir, quel instinct les porte à nous tromper !

420 [- Je vous trouve à la fois éclairée et aveuglée par votre amour,] lui dit-il avec quelque froideur ; votre conduite d'aujourd'hui est admirable ; mais y a-t-il de la prudence à essayer de nous voir ce soir ? Cette maison est payée¹ d'ennemis ; songez à la haine passionnée qu'Élisa a pour moi.]

425 - Cette haine ressemble beaucoup à de l'indifférence passionnée que vous auriez pour moi.

- Même indifférent, je dois vous sauver d'un péril où je vous ai plongée. [Si le hasard veut que M. de Rênal parle à Élisa, d'un mot elle peut tout lui apprendre. Pourquoi ne se cacherait-il pas près de ma chambre, bien armé...]

430 - Quoi ! pas même du courage,] dit Mme de Rênal, avec toute la hauteur d'une fille noble.

[- Je ne m'abaisserai jamais à parler de mon courage,] dit froidement Julien, c'est une bassesse. [Que le monde juge sur les faits. [Mais,] ajouta-t-il, en lui prenant la main, [vous ne concevez pas combien je vous suis attaché, et quelle est ma joie de pouvoir prendre congé de vous avant cette cruelle absence.]

5/15 : 13:21

1. Pavée : remplie.

CHAPITRE XXII

Façons d'agir en 1830

La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée.

R.P. MALAGRIDA¹.

À peine arrivé à Verrières, Julien se reprocha son injustice envers Mme de Rênal. Je l'aurais méprisée² comme une femmelette³, si, par faiblesse, elle avait manqué sa scène avec M. de Rênal ! Elle s'en tire comme un diplomate³ et je sympathise avec le vaincu qui est mon ennemi. Il y a dans mon fait petite bourgeoisie ; ma vanité est choquée, parce que M. de Rênal est un homme ! illustre et vaste corporation³ à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir ; je ne suis qu'un sot.

M. Chélan avait refusé les logements que les libéraux les plus considérés du pays lui avaient offerts à l'envi, lorsque sa destitution le chassa du presbytère. Les deux chambres qu'il avait louées étaient encombrées par ses livres. Julien, voulant montrer à Verrières ce que c'était qu'un prêtre, alla prendre chez son père une douzaine de planches de sapin, qu'il porta lui-même sur le dos tout le long de la grande rue. Il emprunta des outils à un ancien camarade, et eut bientôt bâti une sorte de bibliothèque, dans laquelle il rangea les livres de M. Chélan.

— Je te croyais corrompu par la vanité du monde, lui disait le vieillard pleurant de joie ; voilà qui rachète bien l'enfantillage de ce brillant uniforme de garde d'honneur qui t'a fait tant d'ennemis.

M. de Rênal avait ordonné à Julien de loger chez lui. Personne ne soupçonna ce qui s'était passé. Le troisième jour après son arrivée, Julien vit monter jusque dans sa chambre un non moindre personnage que M. le sous-préfet de Maugiron. Ce ne fut qu'après deux

1. **Gabriel Malagrida** (1689-1761) : prêtre jésuite italien qui fut envoyé en mission au Brésil ; véridique ou non, l'épigramme que lui attribue Stendhal peut s'entendre de manière ironique lorsqu'on sait que cet homme fut brûlé en place publique par l'Inquisition.

2. **Femmelette** : créature fragile et délicate.

3. **Corporation** : confrérie.

grandes heures] de bavardage insipide¹ et [de grandes jérémiades² sur
25 la méchanceté des hommes, sur le peu de probité des gens chargés de
l'administration des deniers³ publics, sur les dangers de cette pauvre
France, etc., etc., que Julien vit poindre enfin le sujet de la visite.] On
était déjà sur le palier de l'escalier, et le pauvre précepteur à demi
30 disgracié reconduisait avec le respect convenable le futur préfet de
quelque heureux département, quand il plut à celui-ci de s'occuper
de la fortune de Julien, de louer sa modération en affaires d'inté-
rêt, etc., etc. Enfin [M. de Maugiron] le serrant dans ses bras de l'air
le plus paterne, [lui proposa de quitter M. de Rênal et d'entrer chez
35 un fonctionnaire qui avait des enfants à éduquer] et qui, comme le roi
Philippe, remerciait le ciel, non pas tant de les lui avoir donnés que
de les avoir fait naître dans le voisinage de M. Julien. Leur précepteur
jouirait de huit cents francs d'appointements payables non pas de
mois en mois, ce qui n'est pas noble, dit M. de Maugiron, mais par
40 quartier⁴, et toujours d'avance.

C'était le tour de Julien, qui, depuis une heure et demie, attendait
la parole avec ennui. [Sa réponse fut parfaite] et surtout longue comme
un mandement⁵; [elle laissait tout entendre, et cependant ne disait
rien nettement.] On y eût trouvé à la fois du respect pour M. de Rênal,
de la vénération pour le public de Verrières et de la reconnaissance
45 pour l'illustre sous-préfet. [Ce sous-préfet étonné de trouver plus jésuite
que lui essaya vainement d'obtenir quelque chose de précis.] Julien,
enchanté, saisit l'occasion de s'exercer, et recommença sa réponse
en d'autres termes. Jamais ministre éloquent, qui veut user⁶ la fin
d'une séance où la Chambre a l'air de vouloir se réveiller, n'a moins
50 dit en plus de paroles. [À peine M. de Maugiron sorti, Julien se mit
à rire comme un fou. Pour profiter de sa verve⁷ jésuitique, il écrivit
une lettre de neuf pages à M. de Rênal, dans laquelle il lui rendait

1. **Inspide**: sans saveur.

2. **Jérémiades**: lamentations pénibles.

3. **Deniers**: argent, monnaie.

4. **Quartier**: trimestre.

5. **Mandement**: ordonnance d'un juge, texte souvent long et complexe.

6. **User**: lasser.

7. **Verve**: éloquence.

55 compte de tout ce qu'on lui avait dit, et lui demandait humblement conseil. Ce coquin ne m'a pourtant pas dit le nom de la personne qui fait l'offre ! Ce sera M. Valenod qui voit dans mon exil à Verrières l'effet de sa lettre anonyme.

60 Sa dépêche¹ expédiée, Julien, content comme un chasseur qui, à six heures du matin, par un beau jour d'automne, débouche dans une plaine abondante² en gibier, sortit pour aller demander conseil à M. Chélan. Mais avant d'arriver chez le bon curé, le ciel, qui voulait lui ménager des jouissances, jeta sous ses pas M. Valenod, auquel il ne cacha point que son cœur était déchiré ; un pauvre garçon comme lui se devait tout entier à la vocation que le ciel avait placée dans son cœur, mais la vocation n'était pas tout dans ce bas monde. Pour 65 travailler dignement à la vigne du Seigneur³, et n'être pas tout à fait indigne de tant de savants collaborateurs, il fallait l'instruction ; il fallait passer au séminaire de Besançon deux années bien dispendieuses⁴ ; il devenait donc indispensable – et l'on pouvait dire que c'était en 70 quelque sorte un devoir – de faire des économies, ce qui était bien plus facile sur un traitement de huit cents francs payés par quartier qu'avec six cents francs qu'on mangeait de mois en mois. D'un autre côté, le ciel, en le plaçant auprès des jeunes de Rênal, et surtout en lui inspirant pour eux un attachement spécial, ne semblait-il pas lui indiquer qu'il n'était pas à propos d'abandonner cette éducation 75 pour une autre...

Julien atteignit un tel degré de perfection dans ce genre d'éloquence, qui a remplacé la rapidité d'action de l'empire, qu'il finit par s'ennuyer lui-même par le son de ses paroles.

80 En rentrant, il trouva un valet de M. Valenod, en grande livrée⁵, qui le cherchait dans toute la ville, avec un billet d'invitation à dîner pour le même jour.

Jamais Julien n'était allé chez cet homme ; quelques jours seulement auparavant, il ne songeait qu'aux moyens de lui donner une volée

1. **Dépêche** : lettre.

2. **Abondante** : riche.

3. **Travailler dignement à la vigne du Seigneur** : devenir membre du clergé.

4. **Dispendieuses** : très coûteuses.

5. **Livrée** : tenue des domestiques signalant leur appartenance à une même maison.

de coups de bâton sans se faire une affaire en police correctionnelle.
85 [Quoique le dîner ne fût indiqué que pour une heure, Julien trouva plus respectueux de se présenter dès midi et demi dans le cabinet de travail de M. le directeur du dépôt. Il le trouva étalant son importance au milieu d'une foule de cartons¹. Ses gros favoris noirs, son énorme quantité de cheveux, son bonnet grec² placé de travers sur le haut de la tête, sa pipe immense, ses pantoufles brodées, les grosses chaînes d'or croisées en tous sens sur sa poitrine, et tout cet appareil d'un financier de province, qui se croit homme à bonnes fortunes, n'imposaient point à Julien; il n'en pensait que plus aux coups de bâton qu'il lui devait.

95 [Il demanda l'honneur d'être présenté à Mme Valenod; elle était à sa toilette et ne pouvait recevoir. Par compensation, il eut l'avantage d'assister à celle de M. le directeur] du dépôt. [On passa ensuite chez Mme Valenod, qui lui présenta ses enfants les larmes aux yeux. Cette dame, l'une des plus considérables de Verrières, avait une grosse figure d'homme, à laquelle elle avait mis du rouge pour cette grande 100 cérémonie.] Elle y déploya tout le pathos³ maternel.

Julien pensait à Mme de Rênal. Sa méfiance ne le laissait guère susceptible que de ce genre de souvenirs qui sont appelés par les contrastes, mais alors il en était saisi jusqu'à l'attendrissement. Cette 105 disposition fut augmentée par l'aspect de la maison du directeur du dépôt. [On la lui fit visiter. Tout y était magnifique et neuf, et on lui disait le prix de chaque meuble. Mais Julien y trouvait quelque chose d'ignoble et qui sentait l'argent volé.] Jusqu'aux domestiques, tout le monde y avait l'air d'assurer sa contenance⁴ contre le mépris.

110 [Le percepteur des contributions, l'homme des impositions indirectes, l'officier de gendarmerie, et deux ou trois autres fonctionnaires publics arrivèrent avec leurs femmes. Ils furent suivis de quelques

1. **Cartons**: ici, dossiers, probablement.

2. **Bonnet grec**: petit chapeau inspiré du fez ottoman, avec un gland au bout d'un petit cordon. Il est fréquemment porté par les bourgeois au XIX^e siècle; dans son *Dictionnaire des idées reçues*, Gustave Flaubert (1821-1880) ironisera au sujet de cet accessoire ridicule: «Indispensable à l'homme de cabinet. Donne de la majesté au visage.»

3. **Pathos**: ici, sensibilité ou émotion exagérée.

4. **Contenance**: attitude extérieure témoignant d'une certaine assurance.

libéraux riches. On annonça le dîner. Julien, déjà fort mal disposé, vint à penser que, de l'autre côté du mur de la salle à manger, se trouvaient de pauvres détenus, sur la portion de viande desquels on avait peut-être *grivelé*¹ pour acheter tout ce luxe de mauvais goût dont on voulait l'étourdir.

Ils ont faim peut-être en ce moment, se dit-il à lui-même; sa gorge se serra, il lui fut impossible de manger et presque de parler. Ce fut bien pis un quart d'heure après; on entendait de loin en loin quelques accents d'une chanson populaire et, il faut l'avouer, un peu ignoble, que chantait l'un des reclus². M. Valenod regarda un de ses gens en grande livrée, qui disparut, et bientôt on n'entendit plus chanter. Dans ce moment, un valet offrait à Julien du vin du Rhin, dans un verre vert, et Mme Valenod avait soin de lui faire observer que ce vin coûtait neuf francs la bouteille pris sur place. Julien, tenant son verre vert, dit à M. Valenod:

– On ne chante plus cette vilaine chanson.

– Parbleu! je le crois bien, répondit le directeur triomphant, j'ai fait imposer silence aux gueux³.

Ce mot fut trop fort pour Julien; il avait les manières, mais non pas encore le cœur de son état. Malgré toute son hypocrisie si souvent exercée, il sentit une grosse larme couler le long de sa joue.]

Il essaya de la cacher avec le verre vert, mais il lui fut absolument impossible de faire honneur au vin du Rhin. *L'empêcher de chanter!* se disait-il à lui-même, ô mon Dieu! et tu le souffres.

Par bonheur, personne ne remarqua son attendrissement de mauvais ton⁴. Le percepteur des contributions avait entonné une chanson royaliste. Pendant le tapage du refrain, chanté en chœur: Voilà donc, se disait la conscience de Julien, la sale fortune à laquelle tu parviendras, et tu n'en jouiras qu'à cette condition et en pareille compagnie! Tu auras peut-être une place de vingt mille francs, mais il faudra que, pendant que tu te gorges de viandes, tu empêches de

1. **Grivelé**: lésé, sur qui sont faits de petits profits.

2. **Reclus**: miséreux et mendiants enfermés dans le dépôt de mendicité dont Valenod est le directeur.

3. **Gueux**: miséreux.

4. **De mauvais ton**: déplacé dans ce contexte.

145 chanter le pauvre prisonnier; tu donneras à dîner avec l'argent que tu auras volé sur sa misérable pitance¹, et pendant ton dîner il sera encore plus malheureux! – Ô Napoléon! qu'il était doux de ton temps de monter à la fortune par les dangers d'une bataille; mais augmenter lâchement la douleur du misérable!

autre parole
150 J'avoue que la faiblesse dont Julien fait preuve dans ce monologue, me donne une pauvre opinion de lui. Il serait digne d'être le collègue de ces conspirateurs en gants jaunes², qui prétendent changer toute la manière d'être d'un grand pays, et ne veulent pas avoir à se reprocher la plus petite égratignure.

155 Julien fut violemment rappelé à son rôle. Ce n'était pas pour rêver et ne rien dire qu'on l'avait invité à dîner en si bonne compagnie.

160 Un fabricant de toiles peintes retiré, membre correspondant de l'académie de Besançon et de celle d'Uzès, lui adressa la parole, d'un bout de la table à l'autre, pour lui demander si ce que l'on disait généralement de ses progrès étonnants dans l'étude du Nouveau Testament était vrai.

J se souvient par fe
165 Un silence profond s'établit tout à coup; un Nouveau Testament latin se rencontra comme par enchantement dans les mains du savant membre de deux académies. Sur la réponse de Julien, une demi-phrase latine fut lue au hasard. Il récita: sa mémoire se trouva fidèle, et ce prodige fut admiré avec toute la bruyante énergie de la fin d'un dîner. Julien regardait la figure enluminée³ des dames; plusieurs n'étaient pas mal. Il avait distingué la femme du percepteur beau chanteur.

170 – J'ai honte, en vérité, de parler si longtemps latin devant ces dames, dit-il en la regardant. Si M. Rubigneau – c'était le membre des deux académies – a la bonté de lire au hasard une phrase latine, au lieu de répondre en suivant le texte latin, j'essayerai de le traduire impromptu⁴. Cette seconde épreuve mit le comble à sa gloire.

Il y avait là plusieurs libéraux riches, mais heureux pères d'enfants susceptibles d'obtenir des bourses, et en cette qualité subitement

1. Pitance: maigre repas.

2. Gants jaunes: les gants de cette couleur étaient l'accessoire préféré des dandys.

3. Enluminée: colorée, soit par le maquillage, comme Mme Valenod qui se met du rouge, soit par l'excitation du dîner.

4. Impromptu: de manière improvisée, sans préparation.

175 convertis depuis la dernière mission. Malgré ce trait de fine poli-
 tique, jamais M. de Rênal n'avait voulu les recevoir chez lui. Ces
 braves gens qui ne connaissaient Julien que de réputation, et pour
 l'avoir vu à cheval le jour de l'entrée du roi de ***, étaient ses plus
 bruyants admirateurs. Quand ces sots se lasseront-ils d'écouter ce
 180 style biblique, auquel ils ne comprennent rien ? pensait-il. Mais au
 contraire ce style les amusait par son étrangeté ; ils en riaient. Mais
 Julien se lassa.

Il se leva gravement comme six heures sonnaient et parla d'un
 chapitre de la nouvelle théologie de Liguori¹, qu'il avait à apprendre
 185 pour le réciter le lendemain à M. Chélan. Car mon métier, ajouta-t-il
 agréablement, est de faire réciter des leçons et d'en réciter moi-même.

On rit beaucoup, on admira ; tel est l'esprit à l'usage de Verrières.
Julien était déjà debout, tout le monde se leva malgré le décorum² ; tel
 est l'empire du génie. Mme Valenod le retint encore un quart d'heure ;
 190 il fallait bien qu'il entendît les enfants réciter leur catéchisme³ ; ils
 firent les plus drôles de confusions, dont lui seul s'aperçut. Il n'eut
 garde de les relever. Quelle ignorance des premiers principes de la
 religion ! pensait-il. Il saluait enfin et croyait pouvoir s'échapper ;
 mais il fallut essayer⁴ une fable de La Fontaine.

195 – Cet auteur est bien immoral, dit Julien à Mme Valenod ; cer-
 taine fable, sur messire Jean Chouart⁵, ose déverser le ridicule sur
 ce qu'il y a de plus vénérable. Il est vivement blâmé par les meilleurs
 commentateurs.

200 Julien reçut avant de sortir quatre ou cinq invitations à dîner. Ce
jeune homme fait honneur au département, s'écriaient tous à la fois

1. **Saint Alphonse de Liguori** (1696-1787) : théologien italien, adversaire des jansénistes.

2. **Décorum** : code de conduite habituel dans un milieu social élevé.

3. **Catéchisme** : enseignement élémentaire de la doctrine et de la morale chrétiennes.

4. **Essuyer** : supporter.

5. **Messire Jean Chouart** : dans la fable de Jean de La Fontaine (1621-1695) intitulée « Le Curé et le Mort », le prêtre Jean Chouart se réjouit de ce que va lui rapporter un bel enterrement ; mais avant d'arriver au cimetière, le convoi verse, et le crâne du curé est brisé par le cercueil du mort... Voilà, en effet, une fable de bien mauvais goût pour un aspirant prêtre !

les convives fort égayés. Ils allèrent jusqu'à parler d'une pension¹ votée sur les fonds communaux, pour le mettre à même de continuer ses études à Paris.

205 Pendant que cette idée imprudente faisait retentir la salle à manger, Julien avait gagné lestement la porte cochère. Ah ! canaille ! canaille ! s'écria-t-il à voix basse trois ou quatre fois de suite, en se donnant le plaisir de respirer l'air frais.

Il se trouvait tout aristocrate en ce moment, lui qui, pendant longtemps, avait été tellement choqué du sourire dédaigneux et de la supériorité hautaine qu'il découvrait au fond de toutes les politesses qu'on lui adressait chez M. de Rênal. Il ne put s'empêcher de sentir l'extrême différence. Oublions même, se disait-il en s'en allant, qu'il s'agit d'argent volé aux pauvres détenus, et encore qu'on empêche de chanter ! Jamais M. de Rênal s'avisait-il de dire à ses hôtes le prix de chaque bouteille de vin qu'il leur présente ? Et ce M. Valenod, dans l'énumération de ses propriétés, qui revient sans cesse, il ne peut parler de sa maison, de son domaine, etc., si sa femme est présente, sans dire *ta maison, ton domaine*

220 Cette dame, apparemment si sensible au plaisir de la propriété, venait de faire une scène abominable, pendant le dîner, à un domestique qui avait cassé un verre à pied et dépareillé une de ses douzaines²; et ce domestique avait répondu avec la dernière insolence.

225 Quel ensemble ! se disait Julien ; ils me donneraient la moitié de tout ce qu'ils volent, que je ne voudrais pas vivre avec eux. Un beau jour, je me trahirais ; je ne pourrais retenir l'expression du dédain qu'ils m'inspirent.

230 Il fallut cependant, d'après les ordres de Mme de Rênal, assister à plusieurs dîners du même genre ; Julien fut à la mode ; on lui pardonnait son habit de garde d'honneur, ou plutôt cette imprudence était la cause véritable de ses succès. Bientôt il ne fut plus question dans Verrières que de voir qui l'emporterait dans la lutte pour obtenir le savant jeune homme, de M. de Rênal, ou du directeur du dépôt.

1. Pension: somme d'argent régulièrement versée.

2. Dépareillé une de ses douzaines: rendu l'un de ses services de vaisselle incomplet.

Ces messieurs formaient avec M. Maslon un triumvirat¹ qui, depuis nombre d'années, tyrannisait la ville. On jalousait le maire, les libéraux
 235 avaient à s'en plaindre; mais après tout il était noble et fait pour la supériorité, tandis que le père de M. Valenod ne lui avait pas laissé six cents livres de rente. Il avait fallu passer pour lui de la pitié pour le mauvais habit vert-pomme que tout le monde lui avait connu dans sa jeunesse, à l'envie pour ses chevaux normands, pour ses chaînes
 240 d'or, pour ses habits venus de Paris, pour toute sa prospérité actuelle.

Dans le flot de ce monde nouveau pour Julien, il crut découvrir un honnête homme; il était géomètre, s'appelait Gros, et passait pour jacobin. Julien, s'étant voué à ne jamais dire que des choses qui lui semblaient fausses à lui-même, fut obligé de s'en tenir au soupçon à
 245 l'égard de M. Gros. Il recevait de Vergy de gros paquets de thèmes. On lui conseillait de voir souvent son père, il se conformait à cette triste nécessité. En un mot, il raccommo- dait assez bien sa réputation, lorsqu'un matin il fut bien surpris de se sentir réveiller par deux mains qui lui fermaient les yeux.

C'était Mme de Rênal, qui avait fait un voyage à la ville, et qui, montant les escaliers quatre à quatre, et laissant ses enfants occupés d'un lapin favori qui était du voyage, était parvenue à la chambre de Julien un instant avant eux. Ce moment fut délicieux, mais bien court: Mme de Rênal avait disparu quand les enfants arrivèrent avec
 255 le lapin, qu'ils voulaient montrer à leur ami. Julien fit bon accueil à tous, même au lapin. Il lui semblait retrouver sa famille; il sentit qu'il aimait ces enfants, qu'il se plaisait à jaser avec eux. Il était étonné de la douceur de leur voix, de la simplicité et de la noblesse de leurs petites façons; il avait besoin de laver son imagination de
 260 toutes les façons d'agir vulgaires, de toutes les pensées désagréables au milieu desquelles il respirait à Verrières. C'était toujours la crainte de manquer, c'étaient toujours le luxe et la misère se prenant aux cheveux². Les gens chez qui il dînait, à propos de leur rôti, faisaient

1. **Triumvirat**: groupe de trois personnes se partageant le pouvoir; à Verrières, ce triumvirat de notables est composé de M. de Rênal, de M. Valenod et de l'abbé Maslon.

2. **Se prenant aux cheveux**: se querellant.

des confidences humiliantes pour eux, et nauséabondes¹ pour qui
265 les entendait.

[— Vous autres nobles, vous avez raison d'être fiers, disait-il à
Mme de Rênal. Et il lui racontait tous les dîners qu'il avait subis.

— Vous êtes donc à la mode ! Et elle riait de bon cœur, en songeant
270 au rouge que Mme Valenod se croyait obligée de mettre toutes les
fois qu'elle attendait Julien. Je crois qu'elle a des projets sur votre
cœur, ajoutait-elle.

[Le déjeuner fut délicieux.] La présence des enfants, quoique gênante
en apparence, dans le fait augmentait le bonheur commun. Ces pauvres
enfants ne savaient comment témoigner leur joie de revoir Julien. Les
275 domestiques n'avaient pas manqué de leur conter qu'on lui offrirait
deux cents francs de plus, pour *éduquer* les petits Valenod.

Au milieu du déjeuner, Stanislas-Xavier, encore pâle de sa grande
maladie, demanda tout à coup à sa mère combien valaient son couvert
d'argent et le gobelet dans lequel il buvait.

280 — Pourquoi cela ?

— Je veux les vendre pour en donner le prix à M. Julien, et qu'il
ne soit pas *dupe* en restant avec nous.

Julien l'embrassa, les larmes aux yeux. Sa mère pleurait tout à
fait, pendant que Julien, qui avait pris Stanislas sur ses genoux, lui
285 expliquait qu'il ne fallait pas se servir de ce mot *dupe*, qui, employé
dans ce sens, était une façon de parler de laquais. Voyant le plaisir
qu'il faisait à Mme de Rênal, il chercha à expliquer, par des exemples
pittoresques, qui amusaient les enfants, ce que c'était qu'être dupe.

— Je comprends, dit Stanislas, c'est le corbeau qui a la sottise de
290 laisser tomber son fromage, que prend le renard, qui était un flatteur.

Mme de Rênal, folle de joie, couvrait ses enfants de baisers, ce qui
ne pouvait guère se faire sans s'appuyer un peu sur Julien.

[Tout à coup la porte s'ouvrit ; c'était M. de Rênal. Sa figure sévère
et mécontente fit un étrange contraste avec la douce joie que sa pré-
295 sence chassait.] Mme de Rênal pâlit ; elle se sentait hors d'état de rien
nier. Julien saisit la parole et, parlant très haut, se mit à raconter à

1. Nauséabondes : répugnantes (sens figuré).

M. le maire le trait du gobelet d'argent que Stanislas voulait vendre. Il était sûr que cette histoire serait mal accueillie. D'abord M. de Rênal fronçait le sourcil par bonne habitude au seul nom d'argent. La
 300 mention de ce métal, disait-il, est toujours une préface à quelque mandat¹ tiré sur ma bourse.

Mais ici il y avait plus qu'intérêt d'argent ; il y avait augmentation de soupçons. L'air de bonheur qui animait sa famille en son absence n'était pas fait pour arranger les choses, auprès d'un homme dominé
 305 par une vanité aussi chatouilleuse. [Comme sa femme lui vantait la manière remplie de grâce et d'esprit avec laquelle Julien donnait des idées nouvelles à ses élèves :

– Oui ! oui ! je le sais, il me rend odieux à mes enfants ; il lui est bien aisé d'être pour eux cent fois plus aimable que moi, qui, au
 310 fond, suis le maître. Tout tend dans ce siècle à jeter de l'odieux sur l'autorité *légitime*. Pauvre France !

Mme de Rênal ne s'arrêta point à examiner les nuances de l'accueil que lui faisait son mari. Elle venait d'entrevoir la possibilité de passer douze heures avec Julien. Elle avait une foule d'emplettes à faire à
 315 la ville, et déclara qu'elle voulait absolument aller dîner au cabaret ; quoi que pût dire ou faire son mari, elle tint à son idée. Les enfants étaient ravis de ce seul mot *cabaret*, que prononce avec tant de plaisir la prudence moderne.

M. de Rênal laissa sa femme dans la première boutique de nouveautés où elle entra, pour aller faire quelques visites. [Il revint plus
 320 morose que le matin ; il était convaincu que toute la ville s'occupait de lui et de Julien.] À la vérité, personne ne lui avait encore laissé soupçonner la partie offensante des propos du public. Ceux qu'on avait redits à M. le maire avaient trait uniquement à savoir si Julien
 325 resterait chez lui avec six cents francs, ou accepterait les huit cents francs offerts par M. le directeur du dépôt.

Ce directeur, qui rencontra M. de Rênal dans le monde, lui *battit froid*. Cette conduite n'était pas sans habileté ; il y a peu d'étourderie en province : les sensations y sont si rares, qu'on les coule à fond.

1. **Mandat** : document par lequel une personne donne ordre de payer à un tiers une certaine somme ; M. de Rênal craint donc de devoir donner de l'argent.

pour cette date ?

330 M. Valenod était ce qu'on appelle, à cent lieues de Paris, un *faraud*;
c'est une espèce d'un-naturel effronté et grossier. Son existence
trionphante, depuis 1815, avait renforcé ses belles dispositions. Il
régnait, pour ainsi dire, à Verrières, sous les ordres de M. de Rênal;
mais, beaucoup plus actif, ne rougissant de rien, se mêlant de tout,
335 sans cesse allant, écrivant, parlant, oubliant les humiliations, n'ayant
aucune prétention personnelle, il avait fini par balancer le crédit de
son maître, aux yeux du pouvoir ecclésiastique. M. Valenod avait dit
en quelque sorte aux épiciers du pays: Donnez-moi les deux plus sots
d'entre vous; aux gens de loi: Indiquez-moi les deux plus ignares;
340 aux officiers de santé: Désignez-moi les deux plus charlatans. Quand
il avait eu rassemblé les plus effrontés de chaque métier, il leur avait
dit: Régnez ensemble.

Les façons de ces gens-là blessaient M. de Rênal. La grossièreté
du Valenod n'était offensée de rien, pas même des démentis¹ que le
345 petit abbé Maslon ne lui épargnait pas en public.

Mais, au milieu de cette prospérité, M. Valenod avait besoin de se
rassurer, par de petites insolences de détail, contre les grosses vérités
qu'il sentait bien que tout le monde était en droit de lui adresser. Son
activité avait redoublé depuis les craintes que lui avait laissées la visite
350 de M. Appert, il avait fait trois voyages à Besançon; il écrivait plusieurs
lettres chaque courrier; il en envoyait d'autres par des inconnus qui
passaient chez lui à la tombée de la nuit. Il avait eu tort peut-être
de faire destituer le vieux curé Chélan; car cette démarche vindica-
tive² l'avait fait regarder, par plusieurs dévotes de bonne naissance,
355 comme un homme profondément méchant. D'ailleurs ce service
rendu l'avait mis dans la dépendance absolue de M. le grand-vicaire
de Frilair, et il en recevait d'étranges commissions. Sa politique en
était à ce point, lorsqu'il céda au plaisir d'écrire une lettre anonyme.
Pour surcroît d'embaras, sa femme lui déclara qu'elle voulait avoir
360 Julien chez elle; sa vanité s'en était coiffée.

Dans cette position, M. Valenod prévoyait une scène décisive avec
son ancien confédéré M. de Rênal. Celui-ci lui adresserait des paroles

1. **Démentis**: affronts.

2. **Vindicative**: qui réclame vengeance.

dures, ce qui lui était assez égal ; mais il pouvait écrire à Besançon et même à Paris. Un cousin de quelque ministre pouvait tomber tout à coup à Verrières, et prendre le dépôt de mendicité. M. Valenod pensa à se rapprocher des libéraux : c'est pour cela que plusieurs étaient invités au dîner où Julien récita. Il aurait été puissamment soutenu contre le maire. Mais des élections pouvaient survenir, et il était trop évident que le dépôt et un mauvais vote étaient incompatibles. Le récit de cette politique, fort bien devinée par Mme de Rênal, avait été fait à Julien, pendant qu'il lui donnait le bras pour aller d'une boutique à l'autre, et peu à peu les avait entraînés au cours de la Fidélité, où ils passèrent plusieurs heures, presque aussi tranquilles qu'à Vergy.

Pendant ce temps, M. Valenod essayait d'éloigner une scène décisive avec son ancien patron, en prenant lui-même l'air audacieux envers lui. Ce jour-là ce système réussit, mais augmenta l'humeur du maire.

Jamais la vanité aux prises avec tout ce que le petit amour de l'argent peut avoir de plus âpre et de plus mesquin n'ont mis un homme dans un plus piètre état que celui où se trouvait M. de Rênal, en entrant au *cabaret*. Jamais au contraire ses enfants n'avaient été plus joyeux et plus gais. Ce contraste acheva de le piquer.

— Je suis de trop dans ma famille ; à ce que je puis voir ! dit-il en entrant, d'un ton qu'il voulut rendre imposant.

[Pour toute réponse, sa femme le prit à part, et lui exprima la nécessité d'éloigner Julien.] Les heures de bonheur qu'elle venait de trouver lui avaient rendu l'aisance et la fermeté nécessaires pour suivre le plan de conduite qu'elle méditait depuis quinze jours. Ce qui achevait de troubler de fond en comble le pauvre maire de Verrières, c'est qu'il savait que l'on plaisantait publiquement dans la ville sur son attachement pour *l'espèce*¹. M. Valenod était généreux comme un voleur, et lui, il s'était conduit d'une manière plus prudente que brillante dans les cinq ou six dernières quêtes² pour la confrérie de Saint-Joseph, pour la congrégation de la Vierge, pour la congrégation du Saint-Sacrement, etc., etc., etc.

1. **Pour l'espèce** : pour l'argent.

2. **Quêtes** : récoltes de dons financiers.

Parmi les hobereaux¹ de Verrières et des environs, adroitement classés sur le registre des frères collecteurs, d'après le montant de leurs offrandes, on avait vu plus d'une fois le nom de M. de Rênal occuper la dernière ligne. En vain disait-il que lui ne *gagnait rien*. Le clergé ne badine² pas sur cet article.

CHAPITRE XXIII

Chagrins d'un fonctionnaire

Il piacere di alzar la testa tutto l'annò, è ben pagato da certi quarti d'ora che bisogna passar.

CASTI³.

Mais laissons ce petit homme à ses petites craintes; pourquoi a-t-il pris dans sa maison un homme de cœur, tandis qu'il lui fallait l'âme d'un valet? Que ne sait-il choisir ses gens? La marche ordinaire du XIX^e siècle est que, quand un être puissant et noble rencontre un homme de cœur, il le tue, l'exile, l'emprisonne ou l'humilie tellement, que l'autre a la sottise d'en mourir de douleur. Par hasard ici, ce n'est pas encore l'homme de cœur qui souffre. Le grand malheur des petites villes de France et des gouvernements par élections, comme celui de New York, c'est de ne pas pouvoir oublier qu'il existe au monde des êtres comme M. de Rênal. Au milieu d'une ville de vingt mille habitants, ces hommes font l'opinion publique, et l'opinion publique est terrible dans un pays qui a la charte⁴. Un homme doué d'une âme noble, généreuse, et qui eût été votre ami,

1. **Hobereaux**: petits nobles campagnards.

2. **Badine**: plaisante, se moque.

3. **Giovanni Battista Casti** (1724-1803): poète, conteur, auteur de livrets d'opéra; l'épigramme qui lui est attribuée signifie: « Le plaisir de garder la tête haute pendant toute l'année est bien payé par quelques quarts d'heure qu'il faut passer. »

4. **Charte**: texte fondateur de la monarchie constitutionnelle depuis 1814.

15 mais qui habite à cent lieues, juge de vous par l'opinion publique de votre ville, laquelle est faite par les sots que le hasard a fait naître nobles, riches et modérés. Malheur à qui se distingue.

[Aussitôt après le dîner, on repartit pour Vergy; mais, dès le sur-
lendemain, Julien vit revenir toute la famille à Verrières.]

20 Une heure ne s'était pas écoulée, qu'à son grand étonnement, il découvrit que Mme de Rênal lui faisait mystère de quelque chose. Elle interrompait ses conversations avec son mari dès qu'il paraissait, et semblait presque désirer qu'il s'éloignât. Julien ne se fit pas donner deux fois cet avis. Il devint froid et réservé¹; Mme de Rênal s'en aperçut et ne chercha pas d'explication. Va-t-elle me donner
25 un successeur? pensa Julien. Avant-hier encore, si intime avec moi! Mais on dit que c'est ainsi que ces grandes dames en agissent. C'est comme les rois, jamais plus de prévenances qu'au ministre qui, en rentrant chez lui, va trouver sa lettre de disgrâce.

30 Julien remarqua que dans ces conversations, qui cessaient brusquement à son approche, il était souvent question d'une grande maison appartenant à la commune de Verrières, vieille, mais vaste et commode, et située vis-à-vis l'église, dans l'endroit le plus marchand de la ville. Que peut-il y avoir de commun entre cette maison et un
35 nouvel amant? se disait Julien. Dans son chagrin, il se répétait ces jolis vers de François I^{er}, qui lui semblaient nouveaux, parce qu'il n'y avait pas un mois que Mme de Rênal les lui avait appris. Alors, par combien de serments, par combien de caresses chacun de ces vers n'était-il pas démenti!

Souvent femme varie,
40 Bien fol qui s'y fie².

1. **Réservé**: discret, silencieux.

2. **Souvent femme varie, / bien fol qui s'y fie**: François I^{er} était réputé pour mener une vie amoureuse débridée. Désireux de laisser une trace de son dépit après le changement d'humeur de l'une de ses nombreuses conquêtes, il aurait gravé ces deux vers sur la fenêtre de sa chambre à Chambord.

M. de Rênal partit en poste¹ pour Besançon. Ce voyage se décida en deux heures ; il paraissait fort tourmenté. Au retour, il jeta un gros paquet couvert de papier gris sur la table.

– Voilà cette sottise affaire, dit-il à sa femme.

45 Une heure après, Julien vit l'afficheur qui emportait ce gros paquet ; il le suivit avec empressement. Je vais savoir le secret au premier coin de rue.

Il attendait, impatient, derrière l'afficheur, qui, avec son gros pinceau, barbouillait le dos de l'affiche. À peine fut-elle en place,
50 que la curiosité de Julien y vit l'annonce fort détaillée de la location aux enchères publiques de cette grande et vieille maison, dont le nom revenait si souvent dans les conversations de M. de Rênal avec sa femme. L'adjudication du bail était annoncée pour le lendemain à deux heures, en la salle de la commune, à l'extinction du troi-
55 sième feu. Julien fut fort désappointé² ; il trouvait bien le délai un peu court : comment tous les concurrents auraient-ils le temps d'être avertis ? Mais du reste, cette affiche, qui était datée de quinze jours auparavant et qu'il relut tout entière en trois endroits différents, ne lui apprenait rien.

60 Il alla visiter la maison à louer. Le portier ne le voyant pas approcher, disait mystérieusement à un voisin :

– Bah ! bah ! peine perdue. M. Maslon lui a promis qu'il l'aura pour trois cents francs ; et comme le maire regimbait³, il a été mandé à l'évêché par M. le grand-vicaire de Frilair.

65 L'arrivée de Julien eut l'air de déranger beaucoup les deux amis, qui n'ajoutèrent plus un mot.

Julien ne manqua pas l'adjudication du bail. Il y avait foule dans une salle mal éclairée ; mais tout le monde se *toisait*⁴ d'une façon singulière. Tous les yeux étaient fixés sur une table, où Julien aperçut,
70 dans un plat d'étain⁵, trois petits bouts de bougie allumés. L'huissier criait : *Trois cents francs, messieurs !*

1. **Poste** : voiture à cheval permettant le transport public de ville en ville.

2. **Désappointé** : déçu.

3. **Regimbait** : contestait.

4. **Se toisait** : se regardait de haut.

5. **Étain** : métal peu précieux.

– Trois cents francs ! c'est trop fort, dit un homme, à voix basse, à son voisin. Et Julien était entre eux deux. Elle en vaut plus de huit cents ; je veux couvrir cette enchère.

75 – C'est cracher en l'air¹. Que gagneras-tu à te mettre à dos M. Maslon, M. Valenod, l'évêque, son terrible grand-vicaire de Frilair, et toute la clique.

– Trois cent vingt francs, dit l'autre en criant.

– Vilaine bête ! répliqua son voisin. Et voilà justement un espion
80 du maire, ajouta-t-il, en montrant Julien.

Julien se retourna vivement pour punir ce propos ; mais les deux Francs-Comtois ne faisaient plus aucune attention à lui. Leur sang-froid lui rendit le sien. En ce moment, le dernier bout de bougie s'éteignit, et la voix traînante de l'huissier adjugeait la maison, pour
85 neuf ans, à M. de Saint-Giraud, chef de bureau à la préfecture de ***, et pour trois cent trente francs.

Dès que le maire fut sorti de la salle, les propos commencèrent.

– Voilà trente francs que l'imprudence de Grogeot vaut à la commune, disait l'un.

90 – Mais M. de Saint-Giraud, répondait-on, se vengera de Grogeot, il la sentira passer.

– Quelle infamie ! disait un gros homme à la gauche de Julien : une maison dont j'aurais donné, moi, huit cents francs pour ma fabrique, et j'aurais fait un bon marché.

95 – Bah ! lui répondait un jeune fabricant libéral, M. de Saint-Giraud n'est-il pas de la congrégation ? ses quatre enfants n'ont-ils pas des bourses ? Le pauvre homme ! Il faut que la commune de Verrières lui fasse un supplément de traitement de cinq cents francs, voilà tout.

– Et dire que le maire n'a pas pu l'empêcher ! remarquait un
100 troisième. Car il est ultra, lui, à la bonne heure ; mais il ne vole pas.

– Il ne vole pas ? reprit un autre ; non, c'est pigeon qui vole. Tout cela entre dans une grande bourse commune, et tout se partage au bout de l'an. Mais voilà ce petit Sorel ; allons-nous-en.

105 Julien rentra de très mauvaise humeur ; il trouva Mme de Rênal fort triste.

1. C'est cracher en l'air : c'est risquer des conséquences fâcheuses.

– Vous venez de l'adjudication ? lui dit-elle.

– Oui, madame, où j'ai eu l'honneur de passer pour l'espion de M. le maire.

– S'il m'avait cru, il eût fait un voyage.

110 À ce moment, M. de Rênal parut; il était fort sombre. Le dîner se passa sans mot dire. M. de Rênal ordonna à Julien de suivre les enfants à Vergy; le voyage fut triste. Mme de Rênal consolait son mari:

– Vous devriez y être accoutumé, mon ami.

115 Le soir, on était assis en silence, autour du foyer domestique; le bruit du hêtre enflammé était la seule distraction. C'était un des moments de tristesse qui se rencontrent dans les familles les plus unies. Un des enfants s'écria joyeusement:

– On sonne ! on sonne !

120 – Morbleu ! si c'est M. de Saint-Giraud qui vient me relancer sous prétexte de remerciement, s'écria le maire, je lui dirai son fait; c'est trop fort. C'est au Valenod qu'il en aura l'obligation, et c'est moi qui suis compromis. Que dire, si ces maudits journaux jacobins vont s'emparer de cette anecdote, et faire de moi un M. Nonante-cinq¹ ?

125 Un fort bel homme, aux gros favoris noirs, entrain en ce moment, à la suite du domestique.

130 – M. le maire, je suis *il signor* Géronimo². Voici une lettre que M. le chevalier de Beauvais, attaché à l'ambassade de Naples, m'a remise pour vous à mon départ; il n'y a que neuf jours, ajouta le signor Géronimo, d'un air gai, en regardant Mme de Rênal. Le signor de Beauvais, votre cousin, et mon bon ami, madame, dit que vous savez l'italien.

La bonne humeur du Napolitain changea cette triste soirée en une soirée fort gaie. Mme de Rênal voulut absolument lui donner à

1. **M. Nonante-cinq**: il s'agit ici d'une allusion aux plaisanteries habituelles des journaux de gauche, qui se moquent des réactionnaires lorsque ceux-ci, par snobisme, utilisent la numérotation ancienne. M. de Rênal craint de passer dans la presse libérale pour l'un de ces individus ridicules.

2. **Géronimo**: ce personnage fictif de chanteur d'opéra est inspiré du baryton italien Luigi Lablache (1794-1858), qui, en mai 1830, fait l'actualité dans les journaux parisiens puisqu'il vient d'être engagé à l'opéra de Paris. La carrière que décrit ensuite Géronimo est calquée sur celle de Lablache, jusqu'à la voix de basse (registre de voix grave) évoquée p. 178.

135 souper. Elle mit toute sa maison en mouvement; elle voulait à tout prix distraire Julien de la qualification d'espion que, deux fois dans cette journée, il avait entendu retentir à son oreille. Le signor Géronimo était un chanteur célèbre, homme de bonne compagnie, et cependant fort gai, qualités qui, en France, ne sont guère plus compatibles. Il chanta après souper un petit duettino¹ avec Mme de Rénal. Il fit des
140 contes charmants. À une heure du matin, les enfants se récrièrent, quand Julien leur proposa d'aller se coucher.

– Encore cette histoire, dit l'aîné.

– C'est la mienne, Signorino, reprit *il signor* Géronimo. Il y a huit ans, j'étais comme vous un jeune élève du conservatoire² de Naples,
145 j'entends j'avais votre âge; mais je n'avais pas l'honneur d'être le fils de l'illustre maire de la jolie ville de Verrières.

Ce mot fit soupirer M. de Rénal, il regarda sa femme.

– Le signor Zingarelli, continua le jeune chanteur, outrant³ un peu son accent qui faisait pouffer de rire les enfants, le signor Zingarelli
150 était un maître excessivement sévère. Il n'est pas aimé au conservatoire; mais il veut qu'on agisse toujours comme si on l'aimait. Je sortais le plus souvent que je pouvais; j'allais au petit théâtre de San-Carlino, où j'entendais une musique des dieux: mais, ô ciel! comment faire pour réunir les huit sous que coûte l'entrée du parterre? Somme
155 énorme, dit-il en regardant les enfants, et les enfants de rire. Le signor Giovannone, directeur de San-Carlino, m'entendit chanter. J'avais seize ans: Cet enfant il est un trésor, dit-il.

– Veux-tu que je t'engage, mon cher ami? vint-il me dire.

– Et combien me donnerez-vous?

160 – Quarante ducats par mois.

Messieurs, c'est cent soixante francs. Je crus voir les cieux ouverts.

– Mais comment, dis-je à Giovannone, obtenir que le sévère Zingarelli me laisse sortir?

– *Lascia fare a me.*

165 – Laissez faire à moi! s'écria l'aîné des enfants.

1. **Duettino**: petit duo chanté.

2. **Conservatoire**: école de musique.

3. **Outrant**: exagérant.

– Justement, mon jeune seigneur. Le signor Giovannone il me dit: Caro, d’abord un petit bout d’engagement. Je signe: il me donne trois ducats. Jamais je n’avais vu tant d’argent. Ensuite il me dit ce que je dois faire.

170 Le lendemain, je demande une audience au terrible signor Zingarelli. Son vieux valet de chambre me fait entrer.

– Que me veux-tu, mauvais sujet? dit Zingarelli.

– Maestro, lui fis-je, je me repens de mes fautes; jamais je ne sortirai du conservatoire en passant par-dessus la grille de fer. Je vais redoubler d’application.

175 – Si je ne craignais pas de gâter la plus belle voix de basse que j’aie jamais entendue, je te mettrais en prison au pain et à l’eau pour quinze jours, polisson.

– Maestro, repris-je, je vais être le modèle de toute l’école, *credete a me*. Mais je vous demande une grâce; si quelqu’un vient me demander pour chanter dehors, refusez-moi. De grâce, dites que vous ne pouvez pas.

180 – Et qui diable veux-tu qui demande un mauvais garnement tel que toi? Est-ce que je permettrai jamais que tu quittes le conservatoire? Est-ce que tu veux te moquer de moi? Décampe, décampe, dit-il, en cherchant à me donner un coup de pied au c..., ou gare le pain sec et la prison.

Une heure après, le signor Giovannone arrive chez le directeur:

190 – Je viens vous demander de faire ma fortune, lui dit-il, accordez-moi Géronimo. Qu’il chante à mon théâtre, et cet hiver je marie ma fille.

– Que veux-tu faire de ce mauvais sujet? lui dit Zingarelli. Je ne veux pas; tu ne l’auras pas; et d’ailleurs, quand j’y consentirais, jamais il ne voudra quitter le conservatoire; il vient de me le jurer.

195 – Si ce n’est que de sa volonté qu’il s’agit, dit gravement Giovannone, en tirant de sa poche mon engagement, *carta canta*¹ voici sa signature.

Aussitôt Zingarelli, furieux, se pend à sa sonnette: Qu’on chasse Géronimo du conservatoire, cria-t-il, bouillant de colère. On me

1. *Carta canta*: «le papier le chante», autrement dit «c’est écrit noir sur blanc».

200 chassa donc, moi riant aux éclats. Le même soir, je chantai l'air *del*
Moltiplico. Polichinelle¹ veut se marier et compte, sur ses doigts,
 les objets dont il aura besoin dans son ménage, et il s'embrouille à
 chaque instant dans ce calcul.

– Ah ! veuillez, monsieur, nous chanter cet air, dit Mme de Rênal.

205 Geronimo chanta, et tout le monde pleurait à force de rire. *Il signor*
 Geronimo n'alla se coucher qu'à deux heures du matin, laissant cette
 famille enchantée de ses bonnes manières, de sa complaisance² et
 de sa gaîté.

Le lendemain, M. et Mme de Rênal lui remirent les lettres dont
 il avait besoin à la cour de France.

210 Ainsi, partout de la fausseté, dit Julien. Voilà *il signor* Geronimo
 qui va à Londres avec soixante mille francs d'appointements. Sans
 le savoir-faire du directeur de San-Carlino, sa voix divine n'eût peut-
 être été connue et admirée que dix ans plus tard... Ma foi, j'aimerais
 mieux être un Geronimo qu'un Rênal. Il n'est pas si honoré dans la
 215 société, mais il n'a pas le chagrin de faire des adjudications comme
 celle d'aujourd'hui, et sa vie est gaie.

[Une chose étonnait Julien : les semaines solitaires passées à Verrières,
 dans la maison de M. de Rênal, avaient été pour lui une époque de
 bonheur. Il n'avait rencontré le dégoût et les tristes pensées qu'aux
 220 dîners qu'on lui avait donnés] dans cette maison solitaire, ne pouvait-il
 pas lire, écrire, réfléchir, sans être troublé ? À chaque instant, il n'était
 pas tiré de ses rêveries brillantes par la cruelle nécessité d'étudier les
 mouvements d'une âme basse, et encore afin de la tromper par des
 démarches ou des mots hypocrites.

225 [Le bonheur serait-il si près de moi !... La dépense d'une telle
 vie est peu de chose ; je puis à mon choix épouser Mlle Élisabeth, ou me
 faire l'associé de Fouqué... Mais le voyageur qui vient de gravir une
 montagne rapide s'assied au sommet, et trouve un plaisir parfait à
 se reposer. Serait-il heureux, si on le forçait à se reposer toujours ?]

1. **Polichinelle** : personnage fameux de la *commedia dell'arte* que l'on retrouve souvent dans le genre de l'opéra bouffe.

2. **Complaisance** : ici, gentillesse.